

moi bouleversé , fermai ma porte avec rage et me mis à pleurer.

Je n'avais point encore tari de larmes , quand le piano se fit entendre. J'entrai , devant ce sarcasme , dans un accès de fureur. Je fis ma malle et déménageai le soir.

Voilà , mes amis , une véritable passion *unilatérale* , qui ébranle les savantes doctrines d'Alfred. Quoi qu'il en soit , vous savez comment je n'ai aimé personne pour la première fois de ma vie , qui sera sans doute la dernière.

— Ne blasphème pas ! dit Julien , dont plus d'une fois M. Léon Gérard avait éveillé l'hilarité.

Voyant que notre ami semblait avoir oublié ses soucis , je donnai carrière à ma curiosité , en lui demandant ce que c'était que le château de Carillan.

Cette simple question ramena un nuage sur son front.

— Tu me demandes , reprit-il , de renouveler mes douleurs. Tu as droit de les apprendre de mon amitié , et je te l'ai promis. Aussi bien , nul endroit mieux que ce lieu désert ne conviendrait pour conter mes chagrins avec moins d'amertume... Mais dispense-moi de remplir cette pénible tâche. Mes amis savent ce douloureux secret ; prie l'un d'eux de te le révéler.

En disant ces mots , Julien se leva et s'enfonça dans le fourré qui , de toutes parts , entourait la clairière où nous étions campés.

M. Pivalle prit la parole et me raconta à peu près ce que voici :

« L'histoire de Julien , nous dit-il , est d'une effrayante vérité ; elle se rencontre tous les jours : elle est banale. Ce qui lui donne pourtant une grande importance , c'est qu'il a gardé pour un amour déçu , comme chacun en a , une fidélité , une constance , qui se rencontre moins souvent. Ce pauvre Julien a couru vers son malheur avec un naïf aveuglement , et aujourd'hui la passion possède tellement son âme dévouée qu'il est